

Lemonde.fr

Qui voudrait être qualifié de bienfaisant aujourd'hui ? Peu de monde sans doute parce que le cynisme, l'ironie, l'humour permettent mieux de tenir la rampe, dans les réseaux sociaux, notamment. Le vocable de bienfaisant nous renvoie naturellement à celui de malfaisant. Quelle curieuse connotation, est-ce à dire que nous n'en avons pas fini avec une perception manichéenne du monde. Avec *Raphaël THET*, nous faisons connaissance avec des « Bienfaisants » tout à fait ordinaires, sauf qu'ils sont comédiens, sauf qu'ils ont des vocations humanitaires, sauf qu'ils sont encore jeunes et plein d'idéaux.

Nous les voyons sous la tente de leur théâtre au Togo, dans les coulisses, parler de la pièce que la meneuse de la troupe a créée pour sensibiliser la population au problème du sida, de leurs soucis d'interprétation sur scène, de leurs conflits amoureux, de leurs ambitions, de leur engagement humanitaire. Tout cela dans l'urgence, celle de la représentation de la pièce qui est en train de se jouer, celle des nouvelles qui risquent de changer la donne, un comédien appelé par un réalisateur connu, hésite à abandonner la compagnie. Et puis, il y a surtout le mal qui va tomber comme une lettre à la poste. Dans son affairement, une jeune comédienne tombe sur le résultat d'un dépistage anonyme révélant que l'un des membres de la compagnie est séropositif. Mais qui est donc malade dans la troupe se demande, plus ou moins paniqué, chacun des membres, excepté l'intéressé qui trouve le moyen de nier sa maladie. La pièce prend des tournures pirandelliennes et ce n'est pas une mince qualité.

Ajoutons qu'elle traite d'un sujet, la maladie du sida qui reste tabou, plus encore que le cancer, Sans doute parce qu'il s'agit d'une maladie sexuellement transmissible, d'une maladie contagieuse.

En mettant en scène une troupe de théâtre jouant une pièce à vocation humanitaire, *Raphaël THET* fait d'une pierre deux coups, la faisant rebondir à l'envers et à l'endroit, côté cour, côté jardin, côté missionnaires, côté autochtones. Il montre aussi que le théâtre est dans la vie quand il faut improviser, quand le "chacun pour soi" n'est plus de mise au sein d'une équipe, quand pour les comédiens résonne, de façon accrue, la frontière entre leur vocation « jouer » et être au sens le plus vertigineux qui soit, sans masques.

Le propos n'est pas moralisateur mais il met le doigt sur une réalité, la difficulté pour un individu d'affronter le regard des autres, famille ou collectivité, quand il est porteur d'une maladie qui fait peur. Tout va bien quand tout le monde est d'accord, rassuré, mais comme la tentation du groupe est violente de chasser la brebis galeuse hors de son champ. Facile de regarder le mal chez les autres, en Afrique par exemple, mais l'ausculter dans ses propres murs, c'est une autre histoire.

Dans ce théâtre dans le théâtre comme des poupées russes, les comédiens étonnent pas leur aisance, leur vivacité. Ils sont tous formidables, notamment

Christophe NTAKABANYURA, à la présence désopilante. La mise en scène nerveuse et sensitive de Gaelle BOURGEOIS ainsi que la scénographie astucieuse d'Emmanuel MAZE, mettent en émulsion ces jolis feux de Bengale que sont les artistes qui jouent en quelque sorte leurs propres rôles, en quête de sens, en quête d'action.

Et nous avons envie de défendre ce théâtre là, un auteur contemporain qui trempe sa plume dans l'actualité, dans la langue des jeunes d'aujourd'hui avec naturel et beaucoup d'exigence, en interprète d'une génération qui doit apprendre à digérer peu à peu l'héritage de ses parents. Le sida, rappelons-nous, a déjà un quart de siècle. C'est à peu près l'âge des membres de la Compagnie Qui Porte Quoi ? , à la fois jeune et mûre, en tout cas pleine de promesses, porteuse d'un théâtre vivant, qui se remet en question sur le terrain, dans la vie, jamais blasé, en pleine exploration. C'est le genre de théâtre que nous avons envie d'encourager ad vitam aeternam !

Paris, le 21 Février 2014

Evelyne Tràn

La revue du spectacle

Quand la jeunesse est unie... dans les brasseries, au concert, ou sur un plateau de théâtre... Le vendredi !

"Quand la jeunesse est unie, elle se retrouve dans les brasseries, au concert, ou sur un très beau plateau de théâtre. Elle se retrouve le vendredi... et continuera à corps et à cris." Ce soir-là, c'était un vendredi. J'embarquais un copain au théâtre...

Ce théâtre porte un nom que j'aime bien : opprimé. Le Théâtre de l'Opprimé. Si vous ne connaissez pas, n'ayez surtout pas peur d'y aller. Il s'y joue des créations contemporaines depuis plus de vingt ans. Des textes souvent engagés sur un monde qui va, vit et tourne. Sur ce monde qui, à l'heure où j'écris ses lignes, vient encore de creuser une tombe. Une pierre tombale où des innocents, jeunes le plus souvent, viennent de glisser, alors qu'ils fêtaient avec allégresse l'entrée d'un week-end, l'espérant, joyeux, convivial et musical.

C'était il y a 2 jours. Paris a perdu des âmes et ce sont à des fanatiques fous alliés et cinglés qu'on doit cette soirée sanglante... et chaotique. Un vendredi, aussi.

Il y aura donc vendredi 13 novembre et tous ceux d'avant. Et le vendredi précédent, je traînais donc mes yeux un peu brillants (de fatigue), dans un quartier peu animé du XII^e arrondissement, pour aller voir cette pièce : "Les Bienfaisants".

Sérénité. C'est à peu près ce à quoi j'ai pensé en entrant dans le hall du Théâtre de l'Opprimé. Ambiance décontractée. Pas seulement pour les Bretzels... et leurs grains de sel qui m'ont été servis à l'entrée.

Originale : la conception de la salle. Une moustiquaire géante sous laquelle se dresse un décor, sobre : une loge d'acteurs en tournée théâtrale.

Vivant. Cette bande de jeunes qui, dès notre arrivée, est là, discutant, riant, en attendant le noir. Justement.

Noir. Nous sommes en Afrique. Une bande de comédiens, jeune, agréable à regarder, aux physiques divers et variés, nous accueille dans leur périple. Ils se préparent à entrer en scène. Ils tournent un spectacle. Préventif ? On ne voit rien de la pièce proprement dite mais on devine bien.

Musique. Le choix des morceaux est réussi. Bonga... ce guérisseur de l'âme. Angolais d'origine traverse un tableau puis un autre son, "made in Africa", nous saisit. Des images...vont et viennent au rythme des mots, du texte subtilement écrit de l'auteur et d'une jolie scénographie.

Maladie. La pièce prend tournure quand, dans un des sacs, est retrouvée une feuille, anonyme, sur laquelle il est indiqué que l'un d'eux, de ces jeunes qui semblent s'éclater à jouer, a été contaminé par le HIV.

Qui ? Et tout bascule. La peur s'empare de nos comédiens qui soudain cessent de jouer la comédie. Qui ? La moustiquaire s'efface et des flash-back apparaissent. Lui ? Elle ? Qui ? Bordel !

Dans ce spectacle, celui qui est joué pour la population africaine, il y est question du sida et de la prévention. De la sensibilisation. Du dépistage.

L'action de cette joyeuse bande est donc très noble... Mais la découverte de ce dépistage positif au sein de ce petit comité va retourner les esprits, leurs motivations et leurs appréhensions.

Nécessaire. Oui. De continuer à parler de ce virus. Il tue encore. Trop ! Là-bas. Sur ce continent africain. Ici, chez nous, les soins existent. Et les malades sont pris en main.

Cette troupe de comédiens en est une belle dans la vraie vie. Sur scène, leurs personnages sont vivants, humains mais pas tout le temps. Lâches par moment. C'est ainsi.

Engagement. Ils sont six sur le plateau. Six comédiens. Ils se renvoient la balle, les tirades, avec une justesse impeccable. Quand l'une est agacée par les moustiques (excellente cette comédienne, Mathilde Roehrich), une autre retient ses larmes avec tact. Quand la voix grave et ultra sensuelle de Caroline Stefanucci se place, elle transporte tout avec elle. **Les jeunes femmes de ce spectacle sont toutes aussi talentueuses que les hommes. Parité absolue.**

Ces "Bienfaisants" font en effet beaucoup de bien au public. J'ai regardé autour de moi à l'issue du spectacle. J'ai vu cette femme, les yeux embués de larmes. Je lui ai

parlé. Elle m'a dit : "Je me suis occupés des malades. Cette pièce me parle. C'est un très bon moment. C'est important."

Ce Théâtre de l'Opprimé, non seulement est un lieu propice à la sérénité mais on y découvre des pépites. Et de ces "Bienfaisants" il n'y a rien à jeter.

"Quand la jeunesse est unie, elle se retrouve dans les brasseries, au concert, ou sur un très beau plateau de théâtre. Le vendredi."

Continuez à aller au théâtre. **Cette pièce fait beaucoup de bien comme son titre l'indique.** Et je lui souhaite aussi, de continuer, à corps et à cris.

Paulette Magazine

LES BIENFAISANTS, UNE PIÈCE DRÔLE SUR UN SUJET GRAVE

Six comédiens "blancs" partis jouer un spectacle pour sensibiliser les Togolais au Sida. Tel est le postulat de départ de cette pièce écrite par Raphaël Thet, pas moralisatrice pour un sou.

Parmi ce groupe de jeunes acteurs humanitaires, une grande blonde très portée sur l'amour libre, un homosexuel sur le point de se marier, une chef de troupe très "maternante", une brindille paumée et éperdument amoureuse d'un autre de ses camarades, ténébreux et tourmenté.

L'histoire se déroule dans les coulisses du spectacle que cette troupe de fortune joue de village en village, afin de sensibiliser les villageois togolais au sida et les inciter à se faire dépister.

Dans un va-et-vient incessant des comédiens sur cette "anti" scène, l'intrigue se resserre autour d'une lettre trouvée par terre, sur laquelle il est inscrit l'implacable : "Séropositif". Mais le bulletin est anonyme, impossible donc de connaître son propriétaire. S'en suit un téléphone "arabe" drôlatique entre les membres de la troupe, s'accusant mutuellement de comportement à risques, soupçonnant aussi le seul Togolais présent parmi eux (le génial Christophe Ntakabanyura), les Blancs.

Le déroulé des préjugés se voit entrecoupé de scènes de flashbacks, qui reviennent sur les raisons de l'engagement de chacun dans cette aventure à risque. Aucun d'entre eux n'en ressortira indemne, tant sur leur façon de voir leur métier de comédien que dans leur rapport à l'Autre.

La mise en scène élaborée par Gaëlle Bourgeois est de ce point de vue remarquable et servie par un texte très juste et surtout, anti-moralisateur.

Un grand coup de coeur donc pour cette pièce emmenée par une jeune troupe très prometteuse et pleine d'énergie. Courez-y !

Froggy's delight

Au Togo, sous la tente-moustiquaire qui sert de coulisses, les comédiens de la troupe de théâtre venue de Paris pour une tournée dans les villages africains d'une pièce de sensibilisation sur le sida se retrouvent entre deux scènes. Il y a là aussi le jeune africain qui est leur référent sur place et qui sert de révélateur aux actions de tous.

"*Les bienfaisants*", comédie acerbe, brasse les préjugés en tous genres sur le sida, l'Afrique et les africains notamment. Elle démonte aussi les motivations de chacun pour s'engager dans une action humanitaire.

Vu de l'intérieur, c'est bien moins idyllique qu'on pourrait se l'imaginer et la pièce de Raphaël Thet fait voler en éclat l'image altruiste et angélique dont elle est parée, dénonçant le cynisme général.

Les six personnages ne cessent de se croiser, se confiant et se confrontant les uns aux autres. Et mettent la lumière à la fois sur les dessous d'une troupe de théâtre (au propre comme au figuré) que de l'humanitaire.

Dans une mise en scène rythmée de Gaëlle Bourgeois qui met l'accent sur un jeu très réaliste, les comédiens de la *Compagnie Qui Porte Quoi*, dans une belle énergie, se mettent progressivement dans le ton et terminent en apothéose.

Un spectacle intelligent qui fait du bien.

Nicolas Arnstam

Théâtre-nous

Les Bienfaisants, compagnie Qui porte quoi ?

13/07/2016

Eliakim Sénégas-Lajus

Pendant l'entrée public, on voit les comédien-ne-s s'agiter sous une tente en toile de moustiquaire. Régulièrement, il-elle-s passent la tête sur le côté pour regarder derrière la scène. On comprend vite que nous sommes dans les coulisses d'un spectacle en train de se dérouler de l'autre côté du mur de fond, et les comédien-ne-s qui partent « sur scène » tiennent les cordons qui soulèvent un des pans de la moustiquaire, ce qui nous donne accès à ce qui s'y déroule.

Car si on ne sait pas vraiment en quoi consiste le spectacle fictif qui retrace l'histoire du SIDA, il est clair que ce qui se passe en coulisses est palpitant. Un des comédiens vient d'être rappelé pour jouer sur le prochain film de Cédric Klapisch, leur correspondant togolais tombe amoureux de la cheffe de troupe, alors qu'un autre comédien repousse une comédienne ; enfin – surtout –, dans la précipitation du spectacle, un avis de séropositivité anonyme est trouvé.



C'est évidemment un choc pour toute la troupe : savoir qu'un des leurs, parti-e-s apporter la bonne parole au Togo, peut être lui-même atteint du virus, change la donne. On devine assez vite depuis le public, grâce à des flash-backs, à qui appartient la feuille, même si on n'en acquiert jamais la certitude. C'est en tout cas moins l'identité du malade qui est l'enjeu de la pièce que l'ombre de la maladie elle-même quand elle se met à planer sur le groupe. Elle confronte chacun-e aux raisons de sa présence au Togo, à la manière dont chacun-e de conçoit en tant que « bienfaisant », surtout face à leur référent sur place, Edmond.

Cela donne naissance à un spectacle qui met en lumière le rapport que nous pouvons entretenir avec l'humanitaire, en particulier avec le rôle humanitaire du théâtre. C'est très bien fait, et les comédien-ne-s servent avec justesse une pièce finement construite : au Grand Pavois à 12h !

Les bienfaisants, une pièce écrite par Raphaël Thet et mise en scène par Gaëlle Bourgeois avec Florent Arnoult, Dalia Bonnet, Nicolas Bresteau, Christophe Ntakabanyura, Mathilde Roehrich, Caroline Stefanucci

du 7 au 30 juillet au Grand Pavois, à 12h (durée 1h10)

l'Art...vues

Le magazine culturel de votre région

Festival d'Avignon : notre sélection pour le Off

« **Les Bienfaisants**, de Raphaël Thet, mise en scène de Gaëlle Bourgeois, Le Grand Pavois à 21 h jusqu'au 30 juillet.
Une troupe de comédiens français part en tournée en Afrique afin de sensibiliser la population à travers une pièce sur les origines du sida. Durant la représentation, l'un d'entre eux découvre un test hiv positif dans les affaires de ses compagnons et en informe le groupe. Les événements prennent alors la tournure d'un psychodrame où chacun confie les motivations profondes qui l'ont amené à participer à cette aventure. La mise en abyme du spectacle, le théâtre dans le théâtre, s'accompagne également d'une aventure dans l'aventure puisque les comédiens des *Bienfaisants* ont été réunis pour cette création sans se connaître, à l'image des membres du groupe dont la pièce trace le portrait. Un contexte favorable à un théâtre de l'instant, ce que conforte une écriture au plateau dont on suit avec intérêt le déploiement grâce à la belle énergie des interprètes. »